

A portrait of Olivier Da Lage, a middle-aged man with short, graying hair and glasses, wearing a light-colored suit jacket over a white shirt. He is smiling slightly and looking towards the camera. The background is a plain, light-colored wall.

**Olivier
Da Lage**

Le syndicalisme l'a choisi

Ancien président de la Commission de la carte, syndicaliste au SNJ, ancien vice-président de la FIJ et auteur de nombreux ouvrages, il fait partie des noms qui comptent dans la profession.

Il y a 10 ans, alors qu'il est en vacances à Barcelone, Olivier Da Lage fait une découverte : il parle une langue que tous ses interlocuteurs comprennent sans savoir pour autant de quelle langue il s'agit. Le catalan ? « Oui, certainement, mais avec de l'espagnol, du portugais et puis quand je ne savais pas, je remettais un mot en français... » Les langues sont une de ses fiertés : il parle couramment l'anglais et avoue modestement avoir de bonnes notions en arabe, en hindi et en italien. Avec le français, cela fait donc sept !

Issu d'une famille d'enseignants et de scientifiques, il voit son intérêt pour le journalisme grandir avec le temps : parallèlement à Science-Po, il file (déjà) au 33 Rue-du-Louvre, au CFJ, le Centre de formation des journalistes, dont il sort diplômé en 1979.

Après avoir effectué son service militaire en coopération comme attaché de presse à l'ambassade de France à Bahreïn, le jeune journaliste reste comme pigiste dans les pays du golfe Persique jusqu'en 1982. À son retour en France, il rejoint le programme Journalistes en Europe pendant huit mois avant d'intégrer en 1983 Radio France Internationale (RFI). Aujourd'hui, il est en charge de l'information du week-end.

« J'ai toujours une frustration de constater qu'on n'a toujours pas d'instance de déontologie »

Et le SNJ dans tout cela ? « Ce fut assez simple, car il faut se rappeler que le CFJ était sur le même pallier que la SNJ à l'époque, au 6^e étage du 33. Mon choix a donc été naturel. » Par désir d'en faire plus, Olivier est d'abord élu au comité national avant de siéger au bureau national qu'il n'a quitté depuis qu'à deux reprises pour des raisons personnelles. « Par deux fois, je me suis même retrouvé l'un des secrétaires généraux, pas parce que j'étais volontaire, mais parce qu'il fallait trouver un Parisien dans la collégialité. Plusieurs personnes m'ont dit : "Vas-y, on est derrière toi". Et, quand je me suis retourné, il n'y avait plus personne... » On ne l'y reprendra plus.

De la présidence de la Carte à la vice-présidence de la FIJ

Déontologie, écoles de journalisme, droits d'auteur, affaires internationales font partie des thématiques qu'il suit de très près au sein du BN. « J'ai été également deux fois président de la CCIJP, la Commission de la carte d'identité professionnelle des journalistes, en alternance avec les patrons. Au total, j'ai été élu 10 ans à la CCIJP. C'est un lieu où on apprend beaucoup de la profession. » Dans les couloirs de la rue du Louvre, son nom a été logiquement cité pour prendre la direction du syndicat. « Je ne l'ai jamais voulu, car je suis plus un militant qui s'investit sur un ou plusieurs dossiers. Très honnêtement, je n'aurais pas pu donner satisfaction dans le fauteuil de premier secrétaire général. »

Son intérêt pour les affaires internationales, passion qu'il partage au SNJ avec Mario Guastoni, l'envoie au comité exécutif de la Fédération internationale des journalistes (FIJ) au congrès de Moscou en 2007. Il est élu vice-président en 2010 à Cadix et, en 2013 à Dublin, il est élu une dernière fois au comité exécutif.

Comme au SNJ, la même question s'est posée à son propos. Da Lage président ? : « À la FIJ, effectivement, des personnes m'y voyaient, avoue-t-il. Mais une chose est de le dire et une autre de le faire. Pendant de nombreuses années, le président de la FIJ était un syndicaliste à temps plein, payé par son syndicat et sa nouvelle tâche était donc de présider la FIJ ; ou alors c'était un militant en fin de carrière et son employeur lui dégageait du temps pour son mandat. D'un point de vue personnel et professionnel, cela n'était pas possible pour moi ».

« Le syndicalisme permet de mettre en commun nos expériences »

De ses neuf années passées à la direction de la FIJ, il retient que la difficulté principale était de faire travailler des gens de cultures et d'histoires différentes dont les priorités ne sont pas les mêmes. « Entre des syndicalistes qui risquent leur vie ou leur liberté et d'autres qui se battent pour éviter une régression sociale, les intérêts diffèrent évidemment. » Et après ? « Il n'est pas prévu pour moi de revenir à la FIJ car, quand je quitterai RFI, j'irai m'installer à l'étranger. Ce ne seront donc pas les conditions idéales pour m'investir. »

Avec le recul qui est le sien, il regrette malgré tout une sorte de sur-place de la profession : « En matière de déontologie, j'ai toujours une frustration de constater qu'on n'a toujours pas d'instance de déontologie qui fasse consensus et qui permette de discipliner cette profession, ce qui était la raison d'être du SNJ à sa naissance ; sans en faire pour autant un organisme "Père fouettard". La profession n'est pas prête, mais une partie du monde politique et de l'opinion publique demande la mise en place d'une structure à vocation plus répressive. »

Olivier Da Lage enfonce le clou : « Je dois aussi reconnaître que les journalistes ont échoué collectivement dans leur histoire à tenir les promesses de la Libération d'avoir des rédactions qui soient indépendantes des pouvoirs financiers qui contrôlent les entreprises. Cette revendication du SNJ de donner une personnalité juridique à l'équipe rédactionnelle manque encore à l'édifice. » Et de conclure : « Si je dois être pessimiste enfin, la priorité, aujourd'hui, est de ne pas perdre les acquis de ces 100 ans du SNJ, les conquêtes de 1935, celles de la Libération et des années 1970. Mais il faut être dans le mouvement pour s'assurer qu'on ne recule pas. »

Olivier Da Lage a bien choisi le syndicalisme : « Dans une société et dans un métier de plus en plus individualistes, le syndicalisme permet à des journalistes d'origines très différentes de mettre en commun leurs expériences dans un même but collectif. Et je dois dire que cela m'a beaucoup apporté. » Et le syndicalisme a également choisi Olivier Da Lage. Da Lage, un nom qui compte dans la profession.

Anthony BELLANGER